

Colloque organisé à l'occasion des 20 ans du DSF

20 ans d'expérience – Un défi pour l'avenir

Palais des Congrès de Beaune, 10 et 11 mars 2009

## Première session

### Vision et réflexions d'un Correspondant-Observateur sur la santé des forêts

#### Mon vécu de CO du DSF

1995-2009

Hubert Schmuck

Office National des Forêts

Agence de Sarrebourg

tel. : 03.87.06.62.10

Email : [hubert.schmuck@onf.fr](mailto:hubert.schmuck@onf.fr)

Nous allons, au cours de cette intervention, parler de mon activité de correspondant observateur que j'exerce depuis 14 ans. En essayant d'être le porte parole de l'ensemble des correspondants observateurs, j'évoquerai les points les plus importants de nos missions.

#### I. Ma mission de Correspondant Observateur (diapositive 2):

##### 1- Correspondre.

Le correspondant observateur dépend à la fois de sa hiérarchie (de son organisme d'appartenance) et de son échelon DSF. Il fait le lien entre ces deux services et cette double hiérarchie est parfois difficile à porter.

##### 2- Observer :

Un bon correspondant-observateur est quelqu'un de curieux, qui a de bons yeux et qui sait s'en servir. Au-delà de cela, il est forestier, public ou privé, il connaît et aime son métier. Je suis à titre personnel devenu correspondant observateur de manière tout à fait volontaire au départ de mon prédécesseur mais il arrive que certains correspondants observateurs soient désignés. Globalement je consacre 52 jours par an à cette activité mais la réalité est un peu plus compliquée et la situation est variée puisque la mission de correspondant observateur est diluée dans la gestion quotidienne. Il faut parfois arbitrer entre différentes activités, toutes pareillement prioritaires. Avec le temps et les formations, je suis devenu un « expert ».

### 3- Ma mission : trois axes principaux (diapositive 3)

- la veille sanitaire : diagnostiquer, appuyer les gestionnaires dans leurs besoins quotidiens, renseigner la base DSF, la mémoire phytosanitaire.
- la surveillance du territoire : surveillance de l'invasion contre des parasites nouveaux qui, avec la globalisation des échanges, s'intensifie.
- informer et communiquer : diffusion de bilans et de comptes rendus de tournées. Il est normal que les gestionnaires qui fournissent une information sachent en retour, outre de quoi il s'agit, comment son phénomène se situe dans le temps et dans l'espace. Tout cela se fait selon la stratégie du DSF (cadrage avec protocoles et méthodes) et l'appui de l'échelon.

J'exerce cette mission sur 57 000 ha de forêt publique puisque je suis à l'ONF, à l'agence de Sarrebourg qui regroupe tout l'Est du département de la Moselle. Son territoire s'étend des forêts feuillus du plateau lorrain aux sapinières des crêtes vosgiennes en passant par les pinèdes des Vosges du nord.

J'exerce ma mission de correspondant observateur d'une part avec ce que l'on a appelé au DSF ma caisse de résonance (diapositive 4). Elle correspond aux appels et aux demandes d'aide venant du terrain. D'autre part, je l'exerce avec des tournées qui permettent de répondre à ces demandes et éventuellement de prélever des échantillons. Ces derniers sont ensuite transmis à l'échelon qui lui-même les remet au laboratoire de la protection des végétaux pour analyse. Des tournées sur le terrain avec l'échelon permettent de recadrer les choses. Enfin nous effectuons des enquêtes et des suivis de placettes, permanentes ou semi-permanentes, réseau 16 kmx16 km, enquêtes par quadrats qui font partie d'une stratégie de surveillance sanitaire des forêts à l'échelle nationale et à l'échelle européenne.

Ma mission comporte également un aspect curatif (diapositive 5). C'est le cas par exemple lors de mise en œuvre de traitement (contre les chenilles, les scolytes xylophages...). Cette mission possède également un aspect préventif par l'intégration de recommandations dans les aménagements pour la mise en œuvre de la sylviculture et des travaux (plantations, tassements de sols...).

L'intensité des activités d'un correspondant observateur varie selon la période (diapositive 6). Elle peut être calme en période d'endémie ou très importante en période d'épidémie ou d'accident climatique. Cette intensité varie également en fonction de la période de l'année : traditionnellement, le printemps et le début de l'été constituent des périodes d'activités intenses.

## II. Éléments marquants au cours de la carrière d'un correspondant observateur :

### a- La tempête Lothar (diapositive 7) :

Le tempête Lothar de 1999 est devenue tristement célèbre. L'abondance de chablis a constitué un terrain éminemment favorable au développement des populations de scolytes. Au cours de ce genre d'évènement, le rôle du correspondant observateur consiste à effectuer les diagnostics pour conseiller les gestionnaires, à effectuer des suivis de populations et d'évolution de populations et à participer à des expériences et à des programmes de recherche car en effet, ces périodes permettent d'améliorer les connaissances sur des sujets particuliers.

### b- La processionnaire du chêne (diapositive 8):

La processionnaire du chêne cause un certain nombre de désagréments. Dans le cadre de la mission DSF, le correspondant observateur doit effectuer des diagnostics avec l'aide de la caisse de résonance et évaluer la situation, en effectuant des comptages de nids ou des comptages de pontes. En tant que gestionnaire, il participe aux traitements aériens en choisissant par exemple les périodes et les sites de mise en œuvre du traitement et en encadrant ces traitements. Parfois les connaissances sur un sujet peuvent être limitées. La littérature se modifie et s'améliore au fur et à mesure que la connaissance évolue. Dans le cas de la processionnaire, les conséquences sont d'autant plus dramatiques que l'enjeu ne concerne pas uniquement les peuplements forestiers mais également les populations humaines.

c- Les dépérissements (diapositive 9-10) :

Les dépérissements sont la conséquence d'évènements qui perturbent l'écosystème. Leur complexité les rend d'autant plus difficile à appréhender qu'ils suscitent énormément d'interrogations de la part de gestionnaires de terrain. Le correspondant observateur, grâce aux informations qui lui sont transmises par les gestionnaires, alerte son échelon et sa hiérarchie. Il suit les peuplements, il participe à la compréhension du phénomène par des programmes de recherche (DRYADE par exemple), il conseille les gestionnaires sur la manière d'envisager les récoltes (faut-il couper dès l'apparition des premiers symptômes ou faut-il attendre ?)...

d- Les plantations (diapositive 11) :

Suite à certains phénomènes responsables de chablis, les peuplements doivent être reconstitués. De nombreuses plantations ont été effectuées ces dernières années. Le correspondant observateur met en œuvre des suivis intensifs pour aider les gestionnaires et pour éventuellement proposer des solutions d'amélioration (par exemple dans le cadre d'un traitement comme illustré sur la diapositive montrant un plant attaqué par l'hylobe), ou des actions de formation pour améliorer par exemple les méthodes de plantation qui ne respecteraient pas certaines règles élémentaires. Également, le correspondant observateur suit l'évolution de la réglementation en matière d'utilisation de produits agro-pharmaceutiques. Pour revenir sur le cas de l'hylobe, certains produits ne sont plus homologués, dans ce cas le correspondant observateur est appelé pour présenter le produit qui pourra être utilisé en remplacement.

e- *Chalara fraxinea* (diapositive 12)

La diapositive présente un problème d'actualité : *Chalara Fraxinea*. Le correspondant observateur surveille, alerte et en cas d'apparition de nouvelle pathologie, il doit diagnostiquer, informer, vulgariser auprès des gestionnaires qui n'ont pas accès à tous les moyens qu'il possède.

III. Comment vit-on la mission de CO :

a- Période « endémique » (diapositive 13) :

Concernant la période endémique évoquée précédemment, le correspondant observateur doit souvent courir après les informations qui ne sont pas utiles à lui être communiquées. Certains phénomènes anodins, comme la ponte de Bombyx en illustration passent totalement inaperçus.

Le correspondant observateur tente de maintenir une activité de surveillance pour justifier son existence notamment auprès de la hiérarchie qui parfois souhaiterait le missionner pour d'autres activités. La nécessité et l'intérêt de constituer la mémoire phytosanitaire échappent souvent à ceux qui attendent un élément marquant.

b- Période « de crise » :

En cas de tempêtes, sécheresses, dépérissements, incendies, le correspondant observateur est souvent perçu comme celui qui doit avoir toutes les réponses et qui doit connaître les explications de tous les phénomènes.

Dans ces cas de crise, l'action est souvent limitée mais nous mettons tout de même à profit la crise pour améliorer les connaissances en participant aux programmes de recherche. Cela n'est pas toujours bien compris : par exemple en cas de tempête le temps consacré au comptage des scolytes plutôt qu'au martelage des chablis n'est pas bien compris par tout le monde.

c- Les problèmes (diapositive 15) :

- Il est parfois difficile d'obtenir de l'information auprès des gestionnaires de terrain, la caisse de résonance sonne souvent creux. Les activités DSF ne sont pas toujours prioritaires auprès de la hiérarchie, d'autant plus qu'elles sont difficilement chiffrables.
- L'avis du correspondant observateur n'est pas toujours sollicité.
- Le correspondant observateur a souvent l'impression que son expertise n'est pas reconnu à la valeur qu'il en attend (en matière de classement de poste, d'avancement...).

d- Les satisfactions (diapositive 16) :

Malgré les différents problèmes, le correspondant observateur éprouve beaucoup de satisfaction car cette mission permet à des forestiers de différents horizons de se rencontrer. J'insiste sur ce point, un grand apport de cette mission a été de pouvoir travailler avec des collègues privés ou d'autres organismes publics, voir de différents pays (la Belgique en particulier). Côté différents collègues forestiers et échanger avec eux est un des points les plus positifs de la mission car une des satisfactions est de pouvoir appréhender au mieux ce milieu qui est riche et complexe. Nous avons la modestie de croire que nous sommes privilégiés par cette approche pluridisciplinaire (prise en compte des problèmes de station, de climat, aspect entomologiques, pathologiques), cela est très enrichissant.

De même, le travail en réseau est très enrichissant. Nous sommes à la pointe de l'information et de l'investigation quand apparaissent des phénomènes nouveaux. Ce domaine évolue en permanence et nous pouvons approfondir les connaissances au fur et à mesure que nous avançons .

Conclusion :

Au final, rares sont ceux qui abandonnent cette mission car malgré des sentiments partagés, nous persévérons car nous sommes persuadés que nous nous battons pour une cause juste, celle de la santé des forêts.

Merci pour votre attention !